Comment l'Amérique a Transformé les Dirigeants Européens en Marionnettes et Accéléré la Chute de l'Empire

Par Frank , 20 août 2026

Comment l'Amérique a Transformé les Dirigeants Européens en Marionnettes et Accéléré la Chute de l'Empire



Par Frank Dumon

Dans un entretien récent et révélateur, le colonel Lawrence Wilkerson, officier à la retraite de l'armée américaine et ancien chef d'état-major du secrétaire d'État Colin Powell, dresse un tableau sombre et accablant des relations transatlantiques actuelles. Son analyse, enracinée dans des décennies d'expérience au sein des plus hautes sphères de l'appareil de sécurité américain, révèle une vérité dérangeante : la classe dirigeante européenne n'est pas tant la victime d'une contrainte extérieure, mais le produit d'une campagne décennale, soigneusement orchestrée par les services de renseignement américains, visant à soumettre le continent aux intérêts hégémoniques de Washington. Ce qui est présenté

> aujourd'hui comme « unité transatlantique » ou « leadership moral » n'est en réalité que l'entrelacement fatal de l'autodestruction européenne et d'un empire américain qui tente de masquer son propre déclin.

Cet article analyse les avertissements de Wilkerson, les replace dans un contexte historique et géopolitique plus large, et étaye ses conclusions par des sources supplémentaires. Le message central est clair : tant que l'Europe s'accrochera à l'illusion d'un ordre mondial dirigé par les États-Unis, le continent continuera de sacrifier sa souveraineté économique, stratégique et politique à une puissance qui considère désormais l'Europe comme une vache à lait plutôt qu'un partenaire égal.

L'Architecture de la Soumission : L'Héritage de la CIA en Europe

Wilkerson souligne avec acuité que la dynamique actuelle entre les États-Unis et l'Europe n'est pas un hasard, mais le résultat d'une ingénierie historique. Il évoque les débuts de la Guerre froide, où des figures comme les frères Dulles (Allen Dulles de la CIA et John Foster Dulles en tant que secrétaire d'État) ont fourni le plan d'une présence américaine permanente en Europe. La création de l'OTAN n'était pas seulement motivée par une inquiétude sincère concernant l'Union soviétique, mais servait également de mécanisme pour justifier les budgets intérieurs américains et contrôler l'architecture politique européenne.

Cette analyse est puissamment étayée par la recherche historique. Des ouvrages tels que **Killing Hope** de William Blum ou **The Hidden Hand** de Richard J. Aldrich documentent de manière exhaustive comment la CIA et le MI6 britannique ont systématiquement financé et manipulé les partis politiques, les syndicats et les rédactions de médias européens pour garantir des résultats pro-américains et anticommunistes. Wilkerson le confirme de première main : **« Nous achetions des rédacteurs en chef de journaux. Nous achetions des dirigeants syndicaux. Nous achetions des députés. »** Il cite nommément les secrétaires généraux actuels et anciens de l'OTAN, tels que **Jens Stoltenberg et Mark Rutte,** comme des produits de ce système. Le revirement soudain de Rutte vers une position extrêmement belliciste à l'égard de la Russie et son soutien inconditionnel à Israël, juste avant sa nomination à la tête de l'OTAN, n'est pas une coïncidence selon Wilkerson, mais un « entretien d'embauche » qui correspondait parfaitement aux exigences de Washington.

> Les États-Unis ont « délibérément créé l'Europe à l'image qu'ils voulaient ». L'armement de la démocratie libérale, avec des organisations comme l'USAID et le National Endowment for Democracy (NED) agissant comme des puissances douces pour le changement de régime et le conditionnement politique, a produit

une classe politique européenne incapable de penser de manière indépendante. Le résultat est un continent qui ne reconnaît plus ses propres intérêts, et encore moins les défend.

La Faillite du Leadership Européen

L'une des observations les plus poignantes de Wilkerson est le constat que les gouvernements européens, notamment en Allemagne, en France et au Royaume-Uni, se sont « rendus coupables d'un processus d'autodestruction ». Au lieu de défendre leurs intérêts nationaux, économiques et sécuritaires, ils les ont subordonnés aux caprices de Washington. Le raisonnement dans les capitales européennes semble être : si nous sommes suffisamment loyaux et sacrifions nos propres intérêts, Washington finira par nous récompenser par un soutien total.

La réalité est tout le contraire. En se soumettant, les pays européens se sont affaiblis. L'Allemagne, le moteur économique de l'Europe, a perdu son accès à l'énergie bon marché en raison de la politique de sanctions contre la Russie, ce qui a conduit à une désindustrialisation sans précédent. Des entreprises comme BASF délocalisent leur production aux États-Unis ou en Chine. La France voit son autonomie stratégique érodée par une OTAN qui agit sous commandement américain, et le Royaume-Uni, après le Brexit, est stratégiquement isolé et économiquement affaibli, tout en suivant aveuglément la ligne américaine.

Wilkerson note à juste titre que ces dirigeants sont devenus « trop idéologiques ». Ils utilisent une rhétorique creuse sur la « liberté », la « justice » et « l'ordre international fondé sur des règles » comme des vases communicants, qu'ils remplissent de leur propre signification pour justifier des politiques défaillantes. La diplomatie est remplacée par une pose morale. L'exemple de l'Ukraine est paradigmatique : au lieu de rechercher une solution diplomatique prenant en compte les préoccupations de sécurité légitimes de toutes les parties (y compris la perception russe de l'expansion de l'OTAN comme une menace existentielle, un point également souligné par John Mearsheimer depuis 2014), les dirigeants européens optent pour une « guerre éternelle ». Ils se sont enfermés idéologiquement dans une position où la négociation est qualifiée de trahison, ce qui les rend prisonniers d'un conflit qu'ils ne peuvent pas gagner et qui ne fait que les affaiblir davantage.

Dernière minute : Panique massive à KIEV. Une armée nord-coréenne de 50 000 hommes a envahi l'Ukraine.

Le Repli Américain et la Stratégie de la « Forteresse Amérique »

> Pendant que l'Europe s'enlise dans une guerre qui l'affaiblit, la stratégie américaine subit un changement fondamental, bien que chaotique. Wilkerson souligne que la politique américaine actuelle, même sous une figure comme Donald Trump, témoigne de plus en plus d'une reconnaissance que l'ancien modèle hégémonique n'est plus tenable. Les États-Unis n'ont plus la puissance économique nécessaire pour maintenir un empire mondial comme dans les années 1990 ou au début des années 2000.

Ce que nous voyons aujourd'hui n'est pas un isolement par bienveillance, mais une recalibration froide et transactionnelle. Les États-Unis se replient dans l'hémisphère occidental (« Forteresse Amérique ») pour se concentrer sur le défi existentiel de la Chine dans l'Indo-Pacifique. Parallèlement, Washington tente d'obtenir un « meilleur retour sur investissement » de son empire. Cela se traduit par le chantage aux alliés : exiger des budgets de défense plus élevés, cannibaliser l'industrie européenne par des mesures protectionnistes comme l'Inflation Reduction Act (IRA), et s'approprier sans vergogne des ressources (comme les menaces contre le pétrole vénézuélien ou iranien, ou la pression sur les industries sud-coréennes et japonaises des semi-conducteurs).

Pour l'Europe, c'est un signal d'alarme qui reste pourtant inaudible. Les dirigeants européens espèrent encore que la soumission les protégera, mais Wilkerson est clair : « Ils ne sont plus un multiplicateur de force ; leur soumission les rend plus faibles. » Les États-Unis ne voient plus l'Europe comme un partenaire stratégique, mais comme un État vassal qui doit payer pour la protection qu'il reçoit, tout en sapant simultanément la position concurrentielle économique de ce même vassal.

L'Illusion de l'Invincibilité Militaire

L'une des parties les plus alarmantes de l'analyse de Wilkerson concerne l'état de l'appareil militaire américain. Alors que la rhétorique de l'invincibilité bat son plein à Washington et dans les capitales européennes, la réalité est celle d'un déclin désastreux. Wilkerson fait référence à un récent discours de Pete Hegseth, qui décrivait apparemment l'effondrement des capacités militaires iraniennes, mais qui, en réalité, « à la lettre », dépeint l'état actuel de l'armée américaine.

Les lacunes sont systémiques et profondément enracinées :

Épuisement des stocks : La guerre en Ukraine et les tensions au Moyen-Orient ont épuisé les stocks américains de munitions critiques (comme les obus de 155 mm et les missiles avancés). Le général Cavoli, commandant des forces américaines en Europe, a averti à plusieurs reprises des dangers de cet épuisement pour la

dissuasion contre la Russie.

Effondrement de la base industrielle : L'industrie de défense américaine ne peut pas suivre la demande. Les installations de production manquent, et les coûts pour les développer sont astronomiques. De plus, la chaîne d'approvisionnement dépend de minéraux critiques et de composants fournis presque exclusivement par la Chine, un pays qui n'a aucune raison de soutenir la machine de guerre américaine.

Vulnérabilité logistique : Wilkerson cite l'exemple du porte-avions USS Abraham Lincoln. En raison de la menace des missiles antinavires iraniens, les porte-avions américains doivent opérer à des centaines de kilomètres des côtes, ce qui entraîne des chaînes logistiques extrêmes (parfois jusqu'à 2 200 miles vers Diego Garcia et retour) pour le ravitaillement. Cela mine le moral de l'équipage et l'efficacité opérationnelle, une réalité que le Pentagone nie ou qualifie de « **fake news** ».

Modernisation défaillante : Wilkerson cite un récent exemple de contrat de 533 millions de dollars avec une entreprise turque pour automatiser la production d'obus de 155 mm. Le projet a été un échec complet, un symbole de l'incompétence plus large et du gaspillage d'argent au sein du complexe militaro-industriel.

Ces faits sont soigneusement cachés derrière un mur de mensonges et de propagande. C'est un cas classique de « surexpansion impériale » : les engagements dépassent les moyens, et le système ne tient que par la force de son propre mythe. Mais les mythes se brisent lorsqu'ils entrent en conflit avec la réalité physique de la guerre.

Le Pari Nucléaire et la Crise Climatique Négligée

Lorsqu'un empire entre en déclin et perd sa supériorité conventionnelle, la tentation de recourir à des moyens ultimes grandit. Wilkerson exprime de vives inquiétudes quant à la rhétorique croissante au sein de certains cercles du Pentagone et de la politique américaine concernant l'utilisation d'armes nucléaires tactiques, notamment contre l'Iran ou comme escalade dans un conflit avec la Russie.

D'un point de vue purement militaro-professionnel, soutient Wilkerson, les armes nucléaires tactiques ne sont pas la force destructrice « terrible » que beaucoup imaginent ; elles sont essentiellement « juste une plus grosse explosion ». Le véritable danger ne réside pas dans l'impact militaire direct, mais dans l'ouverture de la boîte de Pandore. Un tel usage stopperait-il l'escalade ? Non. L'Iran riposterait probablement à sa manière, et dans le cas de la Russie, qui dispose d'un arsenal nucléaire plus important, toute attaque contre une cible de l'OTAN ou le territoire russe (par exemple, Kaliningrad) garantirait une représailles nucléaires. « **Nous**

jouons avec le feu », avertit Wilkerson, « **et nous ne savons même pas pour quoi nous nous battons.** »

Ironiquement, et tragiquement, cette menace existentielle d'escalade nucléaire est exacerbée par une crise existentielle encore plus grande : le changement climatique. Wilkerson fait référence à des rapports récents de l'American Meteorological Society et de la NOAA, qui avertissent que le réchauffement des océans et les conditions météorologiques extrêmes ont déjà atteint le « pire scénario » précédemment prévu seulement pour 2065. Les sécheresses, les inondations et l'effondrement des systèmes agricoles (comme l'industrie viticole en France) sont des signaux clairs.

> Pourquoi ne réagissons-nous pas ? Parce que la classe politique, prise dans la panique de la préservation de l'hégémonie, est incapable de coopérer. Au lieu de joindre nos forces pour sauver la planète, nous gaspillons des ressources dans une « guerre éternelle » qui rapproche le monde du précipice. L'obsession de vaincre la Russie, la Chine et l'Iran empêche toute approche rationnelle de la crise climatique. C'est une politique de suicide.

Conclusion : La Nécessité d'un Accommodement dans un Monde Multipolaire

L'analyse du colonel Lawrence Wilkerson est un miroir inconfortable pour l'Europe. La conclusion est inéluctable : la voie actuelle n'est pas tenable. Les États-Unis se recalibrent, non pour sauver l'Europe, mais pour se sauver eux-mêmes au détriment de l'Europe. Les dirigeants européens, installés ou soutenus par des décennies d'ingérence américaine, sont incapables ou peu disposés à faire face à cette réalité.

La seule voie rationnelle est **l'accommodement**. Cela signifie reconnaître la nouvelle réalité multipolaire. Cela signifie reconnaître que la Russie a des préoccupations de sécurité légitimes qui ne peuvent être ignorées, et que la Chine est une réalité économique et stratégique irréversible. Au lieu de lutter contre ces changements avec un appareil militaire affaibli et une idéologie creuse, l'Europe doit se repositionner comme un acteur indépendant qui recherche la diplomatie et le bénéfice mutuel.

Wilkerson espère que les prochaines élections en Europe (en Allemagne, en France et ailleurs) porteront au pouvoir une nouvelle génération de dirigeants ayant le courage de rompre les liens avec le passé. Mais il avertit également que cela exige que le public se réveille. La question n'est pas de savoir si nous avons la technologie ou la sagesse pour nous sauver d'une ruine nucléaire ou climatique, mais si nous avons la volonté politique d'abandonner l'illusion de l'hégémonie.

Pour les lecteurs de **De Jakobijn**, et en particulier à la lumière de la réflexion historique plus large sur le prix payé pour les illusions occidentales, le message est clair : la véritable souveraineté commence par le courage de nommer la vérité, aussi inconfortable soit-elle. L'Europe doit cesser d'aboyer comme le chien dressé par son maître, et enfin apprendre à marcher par ses propres moyens.

Recommandations et Sources Supplémentaires pour des Recherches Approfondies

Pour approfondir et étayer l'analyse du colonel Wilkerson, les sources et concepts suivants sont recommandés pour ceux qui souhaitent approfondir la dynamique géopolitique :

John Mearsheimer, The Tragedy of Great Power Politics et diverses conférences sur l'Ukraine : L'approche réaliste de Mearsheimer en matière de politique internationale explique pourquoi l'expansion de l'OTAN est perçue par la Russie comme une menace existentielle. Son travail est essentiel pour briser l'angle mort « idéologique » de l'Occident.

William Blum, Killing Hope: U.S. Military and CIA Interventions Since World War II : Une histoire détaillée et documentée de la manière dont la CIA a manipulé les processus politiques en Europe et ailleurs, étayant puissamment les affirmations de Wilkerson sur l'« achat » de politiciens et de médias.

Jeffrey Sachs, To Move a Nation et analyses économiques récentes : Sachs souligne régulièrement comment la politique de sanctions américaines et l'accent mis sur la confrontation géopolitique nuisent à ses propres intérêts économiques et à ceux de l'Europe, et plaide pour un accommodement diplomatique plutôt qu'un conflit.

Rapports de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI) : Pour des données objectives sur l'épuisement des stocks de munitions occidentaux et l'écart croissant entre les ambitions militaires et la capacité de production industrielle.

Analyse de la désindustrialisation allemande (par exemple, par l'Institut Kiel pour l'économie mondiale) : Ces rapports montrent concrètement comment les prix de l'énergie et l'Inflation Reduction Act (IRA) américaine obligent les entreprises européennes à délocaliser, confirmant l'argument de Wilkerson sur la « cannibalisation » des alliés.